

## La lettre d'amour aux aînés

Qu'on vous appelle nos aînés, les vieux  
Ou plus probablement  
Qu'on vous appelle.../ pas souvent  
Cette lettre d'amour est pour vous  
Qui êtes aujourd'hui ce que demain nous serons  
Qui étiez hier, ce que nous sommes  
La vieillesse est un automne  
Les feuilles, comme les amis et l'avenir, tombent au sol  
Et révèle la structure de l'arbre, le cœur de l'être  
Si les jeunes ont toutes la vie devant  
Les aînés ont toute leur vie en dedans  
L'humilité aussi, ils ne gueulent pas leur sagesse  
N'imposent pas leur savoir  
Même après avoir vécu  
Survécu aux crises économiques, crises d'octobre  
Crises d'Oka, crises du Verglas, crise de Covid, etc.  
Ils demeurent discrets, elles demeurent modestes  
Ils nous regardent nous épier avec nos vieilles idées  
Et nos conneries modernes  
Ils savent bien qu'on fait ce qu'on peut  
Peut-être qu'ils ne feraient pas mieux  
On leur en reproche déjà beaucoup  
Faites de la place, colonisateurs, Ok boomers  
Et autres formes d'âgisme de bon ton  
A posteriori, trop facile de condamner  
« Nous ne ferons plus les erreurs du passé! »  
Évidemment  
Vu qu'on a les deux pieds dans les erreurs du présent  
Demain, c'est loin, mais pas tant  
L'isolement, la fraude et la maltraitance  
Nous pendent au coin des rides  
Quand nos calendriers se remplissent  
Nos existences se vident  
Le regard quitte les yeux, du crâne coule le visage  
Le visage perd la face, déjà vieux  
Le monde se coupe, le monde s'occupe de nous  
Nous consulte de moins en moins sur nous-même  
Nous devenons socialement exceptionnels  
Alors ils se tassent, les vieux  
Se laissent entasser sans faire de bruit  
Ils ne veulent pas causer de problèmes  
Si jeunesse savait ce que vieillesse pourrait  
De l'intelligence relationnelle  
Des histoires, un rythme plus humain

De la mémoire vive et vivante pour nos logiciels  
Et notre logique souvent défaillantes  
Moi, je les trouve facile à aimer, les aînés  
Va pas croire que tu m'insultes  
Si t'insinues que j'ai un public de vieilles matantes  
Sont drôles et brillantes, t'sé, les matantes  
Mais sais-tu que dans mes fans  
Y'a aussi ta petite cousine pis ta femme  
De toute façon  
Le temps ne fait rien à l'affaire  
Y'a des ados vieux cons  
De jeunes génies en marchette  
Et des gamins grabataires  
Alors amenez-en des Francine Ruel, des Jeannette Bertrand, des Michel  
Tremblay, des Joséphine Bacon et des Gilles Vigneault  
Il en manque plein nos écrans  
Que votre parole ne se perde pas dans l'écho  
Des pensées creuses  
Vous êtes loin d'être cons, loin d'être des colons  
Vous êtes les colonnes d'un temple qui abrite encore  
Quelque chose comme un grand peuple  
On se comptera pas de menteries  
Vieillir comporte son lot de désagrément  
Et de désagrègement  
Mais entre les os qui se fragilisent  
La vue et l'espérance de vie qui baisse  
Il reste les bons moments, l'amour vécu, les enfants  
Les luttes gagnées, et celles à mener  
La richesse est dans le cœur  
Mais la fortune est dans la tête  
Par les liens, les valeurs partagées  
L'histoire que l'on porte  
Et tout ce qui nous porte à vivre jusqu'à demain  
Le jour est jeune encore  
Quand l'esprit veille  
L'âge dort...

[David Goudreault-Auteur, etc.](#)